



L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIATHEQUE
THOMAS QUILLARDET / 8 AVRIL

L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIATHEQUE

*D'APRES LE SCENARIO D'ERIC ROHMER
ADAPTATION ET MISE EN SCENE THOMAS QUILLARDET*

UN SPECTACLE EN EXTERIEUR
CREATION JUIN 2021

Avec : **Clémentine Baert, Florent Cheippe, Nans Laborde Jordaa, Guillaume Laloux, Malvina Plégat et Liv Volckman**

et avec la présence exceptionnelle pour les représentations au Théâtre de La Tempête / Paris en juin 2021 : **Benoit Carré, Anne-Laure Tondu et Jean Baptiste Tur**

Assistant à la mise en scène : **Guillaume Laloux,**

Crédit photo : image extraite du film

Durée estimée : **45 min**

Création juin 2021 au Théâtre de la Tempête / Paris

Production : **8 avril**

Coproduction : **Le Moulin du Roc - Scène Nationale de Niort**

Soutien : **Théâtre de la Tempête / Paris**

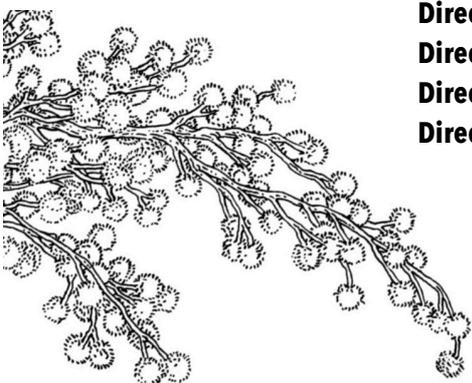
Direction artistique Thomas Quillardet / tquillardet@8avril.eu / 06 03 89 8192

Direction générale Fanny Spiess / fspiess@8avril.eu / 06 58 31 36 82

Direction de Production / administration Maëlle Grange / mgrange@8avril.eu / 06 61 98 21 82

Direction de Production / Diffusion Marie Lenoir / mlenoir@8avril.eu / 06 81 93 66 85

8avril.eu



« On abat toujours les arbres. On dit qu'on les conservera et sous un prétexte quelconque, en une heure hop, on les abat ni vu ni connu. Il y a toujours une bonne raison : les accès, les canalisations, les lignes électriques, la vue qu'ils bouchent, comme si la plus belle vue ce n'était pas celle d'un arbre. »

L'instituteur dans *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* d'Eric Rohmer

UNE CREATION EN EXTERIEUR AU THEATRE DE LA TEMPETE

A l'origine de ce nouveau spectacle, il y a la proposition du Théâtre de la Tempête à Paris de venir créer un spectacle chez eux.

Chez eux, pour moi, c'est bien sûr leur théâtre, leurs salles, mais c'est aussi la Cartoucherie. Quand je vais au Théâtre de la Tempête, souvent je dis « je vais à la Cartoucherie ». Je pense aux pelouses qui l'entourent, aux arbres, au parc. Je pense à cette petite enclave pleine de douceur, de nature et de spectacles. Alors créer un spectacle pour ce lieu, oui mais lequel ? Celui de dedans ou celui de dehors ? Celui qui a nom - Théâtre de la Tempête - ou celui qui résonne dans mon imaginaire ?

Avec ce spectacle j'ai eu envie de rassembler les deux. Le nom et le paysage.

Le Théâtre de la Tempête et ses arbres. Du théâtre dans la nature.

Pour ce faire, il fallait un texte qui ne soit pas un prétexte à l'extérieur. Il fallait un texte qui célèbre la nature, que le paysage en soit le sujet, voire que le paysage soit le spectacle.

Je voulais que les éléments de la nature (ciel, pelouse, arbres) soient des appuis de jeu pour les acteurs tout en accueillant les spectateurs.

Je me suis alors souvenu d'un film d'Eric Rohmer qui a justement pour sujet un paysage, en l'occurrence un pré et un arbre. Un arbre intempestif qui vient chambouler des plans, un arbre qui apporte la querelle dans un village paisible. Un arbre qui cristallise à lui seul toutes les contradictions de notre époque folle : Ville ou campagne ? Vie économique ou nature ?

UNE FABLE VISIONNAIRE

En relisant ce scénario écrit en 1992, je me rends compte qu'il y est question de génération future, d'écologie politique, d'architecture et d'agriculture. Il y a l'intuition d'une inquiétude dans ce film. Les thèmes qui nous obsèdent aujourd'hui y sont abordés avec une fausse légèreté. Comme souvent dans les scénarios d'Eric Rohmer les sujets sont essentiels mais portés avec une fausse naïveté. Les personnages n'ont pas l'air plus préoccupé que ça de la portée éminemment politique de leur parole. C'est ce qui me plaît dans ce scénario. Nous, humains de 2020, sommes ravagés et hantés par des questions que ces personnages de 1992 posent « l'air de rien ». Ils sont des vigies, sans doute pas suffisamment entendues à l'époque.

Rohmer, avec ce film, pose peut-être pour la première fois dans l'art français la question de l'écologie, de l'humain et de sa survie dans son milieu. Pourtant, dans ce scénario, pas de grandes théories : on y parle de pollution, de remembrement, de crise de l'agriculture, d'exode rural et du paradoxe qui hante sans cesse le contemporain entre son envie de ville et de campagne.

Visionnaires et surannés, futuristes et drôlement démodés, tendres et agaçants...tels nous apparaissent ces personnages qui, sans le savoir, entre lucidité et morgue, nous préparent le monde dont nous héritons aujourd'hui.

Leur donner corps au théâtre nous fera peut-être entrer en action avec encore plus de vigueur pour défendre la nature et ses habitants.

L'HISTOIRE

Dans cette fable politique, Éric Rohmer conte l'histoire de Julien, ambitieux maire socialiste, qui souhaite doter son petit village vendéen d'une médiathèque rassemblant bibliothèque, discothèque et vidéothèque, théâtre de verdure et piscine.

L'initiative a le soutien du gouvernement, un architecte a dessiné tous les plans, tout va pour le mieux. Mais plusieurs villageois, l'instituteur Marc Rossignol en tête, s'opposent farouchement à un projet coûteux et disproportionné, qui exigerait en outre probablement d'abattre l'un des vieux arbres du village. Un combat idéologique s'engage entre deux franges de la population. L'une veut accroître les activités économiques du village par l'intermédiaire de la culture, l'autre défend la simplicité d'un pré et de son arbre, devenant le symbole de la réconciliation entre homme et nature.

La campagne électorale et les problèmes d'aménagement du territoire offrent ici une toile de fond à une réflexion ironique sur le rôle du hasard dans l'Histoire, à partir de l'ambition d'un maire de village. Le scénario repose sur l'enchaînement de sept « hasards », constituant les chapitres du récit, qui conduisent le maire à abandonner son rêve...

UN CONTE POLITIQUE JOUE DANS UN PAYSAGE

Pour jouer ce spectacle, il nous faudra un arbre dans un pré. Nous jouerons dans le pré. Les spectateurs seront assis sur des serviettes, des plaids, des coussins, des chaises longues, comme pour un pique-nique. Ils seront au centre du pré. Et le spectacle se passera tout autour. Le spectacle n'est pas déambulatoire mais les différents lieux du scénario (champs, maison de campagne, école...) se jouent autour des spectateurs. Un seul repère pour faire comprendre au spectateur que l'on change d'endroit : un tableau noir qui sera tableau d'école, tableau d'affichage électoral ou plan de la médiathèque à venir.

Des acteurs, un tableau noir et un paysage, c'est tout.

LES HASARDS COMME DES CHAPITRES

Comme toujours chez Rohmer, c'est la légèreté du récit qui prédomine. Rien n'est appuyé, tout apparaît et disparaît sans qu'on l'ait vu venir. Le parcours des personnages n'évolue que dans le face à face avec un autre. Ils ne décident jamais rien par eux-mêmes. Il faut retrouver cette légèreté au théâtre. Il faut, bien qu'installés dans un champ et donc avec une fixité du « décor », que nous accentuions ce côté primesautier. Cette succession de hasards qui chapitrent le scénario est à penser comme un passage de relais entre acteurs, rien ne s'installe jamais. La structure est sautillante et enfantine.

Par le mouvement des acteurs nous accentuerons cette dynamique de chaises musicales. Il faut une vivacité. C'est pour cela que l'action se passe autour des spectateurs. En spirale, pour gagner en mouvement mais aussi pour mettre en valeur les perspectives du paysage qui nous accueillera.

Par ailleurs, cette structure tournoyante mettra plus en valeur le dialogue final entre le maire et l'enfant. C'est un dialogue long, qui sera comme une conclusion pleine d'espoir après un foisonnement de dialogues et d'échanges. Dialogue qui se conclue par une chanson, comme un espoir que le monde va changer.

Thomas Quillardet - avril 2020

QUELQUES EXTRAITS.

« Quand je lis les histoires d'autrefois, je vois que les enfants allaient dans les prés, qu'on pouvait y cueillir des fleurs, chasser des papillons et les coccinelles. Maintenant... tout est clôturé avec des barbelés. Et puis de toute façon, si on arrive à entrer il y a des chiens qui vous courent après. Alors pourquoi les gens qui ont des enfants iraient à la campagne ? S'il n'y a plus de prés ni de champs ni de bois, il n'y a plus rien. »

L'enfant de l'instituteur.

- « - Et alors, tu leur as demandé aux jeunes ce qu'ils préfèrent ?
- Oui les jeunes, précisément, ils s'embêtent pas. Ils n'ont pas du tout envie d'aller à la ville. Ils n'ont qu'un rêve c'est de rester ici. Tu vois tout, toi, d'un point de vue extérieur, alors évidemment, tout ici te paraît morne, inanimé. Et à Paris, il y a une animation extraordinaire, mais dans le fond, au fond des gens, au fond de leur âme, quel est le sentiment qui domine, quel est le sentiment profond ?
 - L'excitation.
 - Mais pas du tout.
 - La ville.
 - Mais l'excitation, mais absolument pas, c'est la solitude, c'est tout. »

Dialogue entre le Maire du village et Bérénice, sa compagne.

« Oh écoutez, bon ben, si on doit mourir, mourons, hein ! Non franchement, si la vie ne bouge pas, je crois que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. C'est vrai, moi je refuse de vivre uniquement pour organiser ma « survie. » La survie, la survie quel mot affreux ! C'est vrai, si survie est le seul idéal qu'on nous propose, ben autant mourir tout de suite, vive le suicide ! C'est vrai, un suicide un peu en beauté, tandis que la survie ça a toujours un côté... elle est toujours mesquine, enfin dégradante. L'homme n'est tout de même pas une espèce complètement ratée et moi je crois que le monde vivra, il bougera, il se développera et dans le bon sens. »

Bérénice

Et la campagne sera belle / on reverra les hirondelles / Les prés se couvriront d'ombelles/
Où logeront des coccinelles/ Plus d'insecticides / Ni de pesticides/ Plus de mazout / Ni
d'autoroutes / De l'oxygène / Pas de kérosène / Pas de décharge publique / Ni de
centrale atomique / Pas de trou dans l'ozone / Ni de zones d'aménagement concerté /
Plus de médiathèque / La bibliothèque dans un vieux grenier / La vidéothèque / Dans
l'ancien moulin / Et la discothèque / Dans la cave à vin.

Extrait de chanson chorale finale

ERIC ROHMER scénariste et réalisateur

Jeune professeur de lettres à Vierzon, Jean-Marie Maurice Schérer publie en 1946 un roman, *Elisabeth*, sous le pseudonyme de Gilbert Cordier. Directeur en 1950 de La Gazette du cinéma et animateur au Ciné-Club du Quartier Latin, il fait alors la connaissance de Godard, Rivette, Truffaut, ou encore Chabrol - avec lequel il signe en 1955 un livre sur Alfred Hitchcock. Ce groupe de futurs réalisateurs intègre rapidement les Cahiers du cinéma, dont Rohmer sera rédacteur en chef de 1957 à 1963. Aîné de la bande, il est le premier à passer à la mise en scène, en 1950, avec le court-métrage *Journal d'un scélérat*.

Mais c'est seulement en 1959 qu'il réalise son premier long *Le Signe du lion*, sorti sans succès trois ans plus tard. En 1962, il crée avec Barbet Schroeder la société Les Films du Losange, qui produira la majorité de ses films. La même année, il entame un cycle baptisé Contes moraux. On trouve dans ces intrigues sentimentales les thèmes chers au cinéaste (la tentation de l'infidélité, le destin) ainsi que le style qui fera sa marque, entre légèreté et sophistication, dialogues littéraires et mise en scène épurée. *Ma nuit chez Maud* (1969) et *Le Genou de Claire* (1970, Prix Louis Delluc) sont particulièrement remarquables. « Auteur » français par excellence, il écrit seul les scénarios de ses films, même s'il s'essaie parfois à l'adaptation littéraire (*La Marquise d'O* en 1976, ou *Perceval le Gallois* en 1978).

Aux Contes moraux succède une autre collection, les Comédies et proverbes, qui couvre les années 80. On peut citer parmi les œuvres de cette série *Pauline à la plage* (1982) ou *Le Rayon vert* (1986), film en grande partie improvisé qui obtient le Lion d'Or à Venise (Rohmer recevra cette même distinction pour l'ensemble de sa carrière en 2001). La décennie suivante est marquée par les Contes des quatre saisons, dans lesquels le cinéaste poursuit son exploration des jeux de l'amour et du hasard. Parallèlement, il s'offre régulièrement des intermèdes, en tournant des « hors-séries », tels *4 Aventures de Reinette et Mirabelle* ou *L'Arbre, le maire et la médiathèque*, deux fables qui prouvent que Rohmer est autant rat des champs que rat des villes.

En construisant une œuvre cohérente et exigeante, Rohmer s'est vite attiré les faveurs de la critique internationale, et s'est constitué au fil des années un public fidèle et fervent. S'il choisit souvent de jeunes comédiens inconnus, il lui arrive de faire appel à des acteurs confirmés, comme Jean-Louis Trintignant (*Ma nuit chez Maud*), André Dussollier (*Le Beau Mariage*) ou Melvil Poupaud (*Conte d'été*). Et c'est dans ses films que furent révélés Arielle Dombasle, Pascal Greggory et Fabrice Luchini, acteurs fétiches du cinéaste devenus des valeurs sûres du cinéma français. Discret, voire secret, cet homme érudit a écrit un essai musicologique sur Mozart et Beethoven, et mis en scène des pièces de théâtre. A plus de 80 ans, il continue son parcours singulier en signant coup sur coup trois films d'époque : *L'Anglaise et le Duc* (2001), qui se déroule pendant la Révolution Française, le film d'espionnage *Triple agent* (2004) et *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, adaptation du roman pastoral d'Honoré d'Urfé.

Eric Rohmer meurt le 11 janvier 2010 à Paris.

THOMAS QUILLARDET Metteur en scène

Son premier spectacle, *les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscuê. Le collectif est associé au Treize Arches- Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs et en 2008, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris.

En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens.

En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves qui fera une tournée pendant quatre saisons.

En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline- Théâtre National et au CDN de Limoges. *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie- Française. (2012) *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* en 2013. *Nus Féroces et Anthropophages* mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas en 2014. *A geladeira*, de Copi au SESC Copacabana à Rio de Janeiro (Brésil) en 2015.

En 2015, il crée une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants : *Montagne* à la scène nationale de Gap et en tournée au Japon (Kinosaki Onsen et Tokyo) en 2016 ; *Où les cœurs s'éprennent* d'après Eric Rohmer à la Scène nationale de St Nazaire et au Théâtre de la Bastille (Paris) et en tournée et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017.

En 2018, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock par Raphaële Bouchard* avec La Comédie de Reims, CDN. En 2020, deux nouvelles créations : *L'Encyclopédie des Super-héros* (avec le Théâtre du Sartrouville - CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident - Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie de Reims - CDN, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il est aussi artiste invité au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN et artiste complice au Théâtre de Vanves. 8 AVRIL est soutenue par la DRAC ILE-DE-FRANCE - Ministère de la culture au titre du conventionnement.